CRITIQUE, opéra. GENEVE, Bâtiment des Forces Motrices, le 20 juin 2026. ZAPPA : 200 Motels. Daniel Kramer / Titus Engel

Au Grand-Théâtre de Genève (décentralisé au *Bâtiment des Forces Motrices*), la création suisse de l'opéra *rock 200 Motels* de Frank Zappa joue la carte de la provocation tous azimuts, au risque de l'épuisement. Plus nuancée, l'interprétation convainc surtout au niveau musical.

Depuis son dernier spectacle consacré *à la comédie musicale* Un Américain à Paris, en décembre dernier, le **Grand Théâtre de Genève** a donc fermé ses portes pour une rénovation de 18 mois, en transférant la majeure partie de ses spectacles dans le ***Bâtiment des Forces Motrices*** (BFM). Les plus anciens connaissent bien cette ancienne usine hydraulique, qui a été aménagée en 1997-98 pour accueillir momentanément l'Opéra, avant sa reconversion en espace culturel multimodal. Le vaste *hall* d'entrée impressionne par la conservation de deux des dix-huit monumentales pompes et turbines, présentes sur le site originel.

La salle modulable d'un peu moins de 1000 places offre un confort visuel pour l'ensemble des spectateurs, tout en étant restreinte dans ses possibilités scéniques, notamment dans les changements de décors. Le metteur en scène américain **Daniel Kramer** (né en 1977) se joue habilement de ces contraintes en ajoutant une rampe devant la fosse d'orchestre et en entourant les interprètes de plusieurs écrans vidéo. Ce dispositif

omniprésent enivre le public de références et d'images – en même temps qu'une sonorisation prononcée, à laquelle on s'habitue peu à peu. L'idée de Kramer consiste à moderniser le propos de **Frank Zappa** (1940-1993), afin de le rapprocher de notre société contemporaine, saturée d'écrans et de sollicitations en tout genre.

La société du spectacle et de la consommation a envahi toutes les sphères du débat public, jusqu'aux politiques, moqués dans leurs travers les plus évidents – Trump en tête. D'où vient que la farce sonne lourdement, comme un *happening* mal maîtrisé, en forme de catalogue de références ? Il aurait sans doute fallu une direction d'acteurs plus subtile, mais aussi une réalisation visuelle moins clinquante, baignée d'éclairages plus variés et inventifs. L'autre écueil de cette proposition vient de l'hystérie constante du plateau, qui déborde d'intentions, sans permettre de respiration, à même de rythmer les messages distillés tout du long. Ces intermèdes s'inscrivent pourtant dans les transitions orchestrales souvent planantes et judicieusement dosées.

L’ouvrage écarte volontairement la narration continue pour embrasser une liberté créatrice volontiers *dadaïste*, en opposition frontale aux convenances et conventions théâtrales de son temps (voir le détail du livret *dans le compte-rendu de la récente production niçoise…*). Si le projet n’évite pas une sensation de collage, il reste pertinent par sa remise en cause du statut d’icône de l’artiste. En grande partie composée lors d’une vaste tournée à travers les Etats-Unis, *200 Motels* décrit en effet l’absence de perspective ressentie par le rockeur, de l’ennui dans les hôtels minables aux questions inquisitrices des journalistes, en passant par son addiction au sexe. Il est ainsi possible de voir cet opéra comme un portrait déjanté mais sincère de son auteur, tour à tour irritant dans ses outrances et attachant dans sa défense de la marginalité, face au *bulldozer* d’une majorité conservatrice et bien-pensante.

Il fallait certainement toute l’expérience du chef suisse **Titus Engel** (né en 1975) pour embrasser la démesure de la partition, qui ose marier des influences proches de Varèse et Boulez (que Zappa admirait) avec des ballades *pop rock* plus convenues. L’instrumentation fait la part belle aux percussions, tandis qu’un excellent ensemble de *rock* en hauteur répond à l’orchestre. Les interprètes réunis, malgré quelques excès interprétatifs dus à la mise en scène, montrent un niveau d’une belle homogénéité, à l’instar du chœur bien préparé pour l’occasion.

CRITIQUE, opéra. GENEVE, Bâtiment des Forces Motrices, le 20 juin 2026. ZAPPA : 200 Motels. David Ireland (WWF Wrestler, Cowboy Burt), Brenda Rae (Lucy, Journalist), Robin Adams (Frank, Larry the Dwarf), Edward Hogg (Jeff, Love Interest, Newt Lover), Ziad Nehme (Mark), Peter Hoare (Howard), Julieth Biggins (Lucy, Good Conscience), Justin Hopkins (Rance, Narrator, Bad Conscience), Choeur du Grand Théâtre de Genève, Mark Biggins (direction des choeurs), Ensemble de percussionnistes de la Haute école de musique de Genève, Orchestre de la Suisse Romande, Titus Engel (direction musicale) / Daniel Kramer (mise en scène). A l'affiche du Grand Théâtre de Genève jusqu'au 28 juin 2026. Crédit photographique (c) Magali Dougados